

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 29 (1979)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Le Ille Reich et le pétrole roumain (1938-1940). Contribution à l'étude  
de la pénétration économique allemande dans les Balkans à la veille  
et au début de la Seconde Guerre mondiale [Philippe Marguerat]

**Autor:** Du Bois, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

anbelangt, vermag der Verfasser nachzuweisen, dass die zuständige Fakultät – deren Mitglieder damals dem Nationalsozialismus mehrheitlich kritisch gegenüberstanden – in dieser Angelegenheit weder befragt noch im nachhinein über die vollzogene Massnahme unterrichtet worden ist; vielmehr haben der amtierende Rektor und insbesondere der Dekan, ein überzeugter Nationalsozialist, in Übereinstimmung mit dem Reichserziehungsministerium und in Ausübung des nach der «Machtübernahme» an deutschen Universitäten üblich gewordenen «Führungsprinzips» gehandelt. Th. Mann antwortete unter dem Datum des 1. Januar 1937 dem Dekan der Universität Bonn auf die Mitteilung vom Entzug des Ehrendoktorats mit einem längeren Schreiben, das zu den berühmtesten Dokumenten der deutschen Emigration jener Zeit gehört und vom Oprecht-Verlag sofort in grosser Auflage gedruckt wurde; der Inhalt dieses Schreibens ist den Amtstellen des Dritten Reiches durch diplomatische Berichte bekannt geworden – die wenigen Personen, die im damaligen Deutschland darüber hinaus von Manns Text Kenntnis hatten oder ihn verbreiteten, riskierten sofortige Inhaftierung.

Nach Kriegsende beeilte sich die Philosophische Fakultät der Universität Bonn, Th. Mann das Ehrendoktorat erneut feierlich zuzuerkennen. Der Schriftsteller, damals noch in Pacific Palisades, Kalifornien, wohnhaft, zeigte sich in seinem Antwortschreiben auf die Wiederverleihung des Dr. honoris causa vom Januar 1947 grossmütig: «Wenn etwas meine Freude und Genugtuung dämpfen kann, so ist es der Gedanke an den entsetzlichen Preis, der gezahlt werden musste, ehe Ihre berühmte Hochschule in die Lage kam, den erzwungenen Schritt von damals zu widerrufen. Das arme Deutschland! Ein so wildes Auf und Ab seiner Geschichte ist wohl keinem anderen Land und Volk beschieden gewesen.»

Zürich

Urs Bitterli

PHILIPPE MARGUERAT, *Le IIIe Reich et le pétrole roumain (1938–1940). Contribution à l'étude de la pénétration économique allemande dans les Balkans à la veille et au début de la Seconde Guerre mondiale*. Genève et Leiden, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales et A. W. Sijthoff, 1974. 231 p. (Collection de Relations Internationales, no 6).

Ce n'est pas sans un rien de modestie calculée et amusée que Philippe Marguerat a réduit le libellé de son étude à la seule dimension du pétrole. En fait, il montre au-delà des apparences un intérêt manifeste – et manifestement exprimé – à l'ensemble des relations économiques et politiques entre l'Allemagne hitlérienne et la Roumanie et même à toute la structure des relations économiques extérieures roumaines. Comment aurait-il pu d'ailleurs ne pas élargir son champ d'investigation dès lors qu'il pose comme une sorte d'axiome une vision dialectique des événements?

Guerre oblige. Et oblige à la mise au point de toute une stratégie logistique. Cela, Hitler et ses lieutenants l'avaient très bien compris qui, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, avaient commencé à lorgner avec concupiscence du côté du pétrole roumain. Seulement le besoin était une chose; la capacité de la satisfaire en était une autre. Au départ, les conditions d'accaparement n'étaient que très imparfaitement réunies. L'État roumain n'entendait pas se laisser enfermer dans une alliance exclusive avec le Reich hitlérien. Mais au-delà des considérations de politique pure, c'était la situation même du capitalisme roumain qui interdisait tout inféodation unilatérale. Banques et industries étaient largement contrôlées par les intérêts étrangers – anglais, français, belges, américains. La pénétration hitlérienne

se heurtait donc à l'insuffisance notoire de l'implantation économique allemande en Roumanie. La situation s'est corrigée, voire inversée, à partir du moment où les événements – et la politique – ont bousculé l'ordre danubien et balkanique. Encore n'est-ce qu'au cours de l'année 1940, après que les Soviétiques se sont emparés de la Bessarabie et de la Bucovine du Nord et que les Hongrois et les Bulgares, à la faveur de la conférence – et du traité – de Vienne ont récupéré la Transylvanie du Nord et la Dobroudja méridionale, que le marché roumain est définitivement réorganisé en fonction des exigences allemandes. Dès le mois de mai 1940, la défaite économique alliée en Roumanie est consommée. Quand, en septembre 1940, le général Antonescu, avec la collaboration de la très germanophile Garde de Fer, prend en main les destinées du pays, l'alignement sur le *Reich* est réalisé. Les circonstances – en l'occurrence les voracités territoriales des Etats voisins et les chantages hitlériens – ont eu raison des jeux diplomatiques et des relations économiques traditionnelles.

Philippe Marguerat, dans son étude, démonte avec une rare acuité les mécanismes qui ont conduit à la mise au pas de la Roumanie en été 1940. Toujours soucieux de conduire sa démonstration avec la plus extrême intelligence des faits et leur connaissance la plus attentive, il se livre à un véritable exercice de dissection historique. Il évite ainsi les idées reçues et les mythes. La seule réserve au livre de l'historien neuchâtelais – en dehors de l'absence d'index – est paradoxalement sa solitude. A quand les autres études sur la pénétration allemande dans le bassin danubien et dans le monde balkanique?

*Lausanne*

*Pierre du Bois*

JEAN-NOËL JEANNENEY, JACQUES JULLIARD, «*Le Monde*» de Beuve-Méry ou le métier d'*Alceste*. Paris, Le Seuil, 1979. 383 p.

Les récentes polémiques qui ont agité les cercles du *Monde* ont donné l'idée de ce livre aux deux auteurs qui ont cherché à replacer les querelles dans la durée en reprenant l'histoire de ce grand quotidien depuis ses origines. Les lecteurs du *Monde* seront reconnaissants à J.-N. Jeanneney et J. Julliard de s'être attaqués à un sujet aussi brûlant et d'avoir réussi avec une singulière habileté à dominer l'obstacle qui tend «à faire du *Monde* une sorte de réalité intemporelle et comme immuable».

Leurs intentions sont clairement définies dans l'introduction: cet essai a l'ambition d'être d'abord une contribution à l'histoire de la liberté de la presse que devrait éclairer la façon exemplaire dont *le Monde* est parvenu à édifier et à défendre son indépendance face au Prince et aux milieux d'affaires. Cette performance qui contraste singulièrement avec les transactions actuelles touchant les milieux de la presse où les journalistes sont achetés avec les meubles d'un journal, constitue un phénomène à peu près sans précédent dans l'histoire de la presse française. Le nom de Beuve-Méry figure dans le titre du livre qui débute par une biographie pénétrante du fondateur du *Monde*, dont la forte personnalité que Jean Lacouture compara à celle de l'amiral de Coligny, marquera profondément le destin, l'orientation et le style du journal. Pour ne pas empiéter sur le domaine de Jacques Thibau qui s'est livré à une étude de contenu de plus de dix mille numéros du *Monde* (*Histoire d'un journal, un journal dans l'histoire*. Paris 1978, 490 p.), J.-N. Jeanneney et J. Julliard laissent les grands débats politiques du temps au fond de la scène pour mieux souligner «les crises de croissance des dix ou douze premières années, qui ont mené parfois *Le Monde* au bord de la mort et qui ont beaucoup contribué à lui donner ses traits durables».